

Les enjeux sociaux et politiques du ballon rond: mobilisation populaire autour de l'équipe nationale de football de Côte d'Ivoire en 2005-2006

N'guessan, Bechie Paul

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Zur Verfügung gestellt in Kooperation mit / provided in cooperation with:

GIGA German Institute of Global and Area Studies

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

N'guessan, B. P. (2006). Les enjeux sociaux et politiques du ballon rond: mobilisation populaire autour de l'équipe nationale de football de Côte d'Ivoire en 2005-2006. *Afrika Spectrum*, 41(3), 443-453. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-104507>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Bechie Paul N'guessan

Les enjeux sociaux et politiques du ballon rond. Mobilisation populaire autour de l'équipe nationale de football de Côte d'Ivoire en 2005-2006

En 2002, la Côte d'Ivoire, grande abonnée à la CAN (Coupe d'Afrique des Nations) de football depuis 1984¹ a été seizième sur seize nations participantes. Pire, deux ans plus tard, elle ne participa même pas aux phases finales de cette prestigieuse compétition organisée en Tunisie. Après ce rendez-vous continental, une nouvelle sélection a été mise en place. Cette nouvelle équipe ne mettra pas longtemps à montrer aux observateurs internationaux avertis la richesse et la qualité de son effectif.² Sa victoire lors du premier match des éliminatoires de la CAN et du Mondial 2006 disputé en Juin 2004 contre une solide sélection de la Libye en fut la parfaite illustration. Quand les Eléphants (autre dénomination de la sélection nationale ivoirienne) ont pris le dessus sur l'Egypte deux semaines plus tard à Alexandrie – une équipe qu'elle n'avait jamais battue chez elle en compétition officielle – l'équipe nationale de football commençait déjà à faire rêver. Le onze national est alors devenu, au fil des matchs, le seul sujet autour duquel les Ivoiriens peuvent tomber d'accord dans une Côte d'Ivoire où la plupart des sujets divisent l'opinion publique depuis l'instauration du multipartisme en 1990. Grâce à la campagne de mobilisation orchestrée par la FIF (Fédération Ivoirienne de Football) en direction des partis politiques, des opérateurs économiques, des religieux, du grand public etc., est née une sorte d'union sacrée autour des Eléphants. Les Ivoiriens de toutes tendances politiques et religieuses et de toutes conditions sociales se sont alors fortement mobilisés autour de leur équipe nationale de football afin de la pousser à se qualifier pour la CAN 2006 et à décrocher – pour la première fois – l'unique place qualificative du Mondial 2006 dans sa poule. Dans une Côte d'Ivoire où la jeunesse est confrontée au chômage et à de nombreux fléaux sociaux d'une part, et où la politique a déchiré et désintégré le pays depuis le début de la crise militaro-politique en 2002 d'autre part, les bonnes performances de l'équipe nationale ont servi indéniablement des fins sociales et politiques. Dans ce travail, je tenterai d'abord de montrer

1 Avant 1984, la Côte d'Ivoire n'a pas participé régulièrement à la CAN qui a lieu tous les deux ans. En treize éditions de 1957 à 1982, elle n'y a participé que six fois.

2 Kakou, E.: Et revoilà les Eléphants. *FIF Magazine* 0001, Jan. 2006, p. 7.

comment s'est manifestée cette mobilisation populaire et exceptionnelle autour des Eléphants footballeurs et de dégager par la suite les enjeux sociaux et politiques qui sous-tendent cette sorte d'union sacrée des Ivoiriens autour de leur onze national.

Une mobilisation tous azimuts

Depuis septembre 2002, la Côte d'Ivoire est divisée en deux parties. Le Nord est contrôlé par une rébellion armée et le Sud par un gouvernement issu de différents accords de paix. A l'instar du pays, les Ivoiriens sont divisés entre 'pro-rebelles' et 'patriotes'. Dans cette situation de crise politique, la FIF décida de s'adresser aux hommes et partis politiques, aux entreprises, et aux représentants des confessions religieuses pour éviter que le football ivoirien ne soit aussi une pomme de discorde. Dans sa démarche, elle a pu recevoir le soutien du grand public et des musiciens.

Dans un premier temps, la FIF a demandé aux hommes politiques de ne pas faire des Eléphants un objet de querelles politiques voire politiciennes. Cette démarche de la FIF vaut certainement son pesant d'or, car elle se voulait préventive de réactions politiques imprévisibles, quoique le sport de part ses vertus de rassemblement et d'union soit l'un des domaines qui résiste souvent aux querelles politiciennes comme le constatait un journaliste ivoirien en 2005:

Depuis bientôt un mois, la mobilisation est totale. Les débats politiques qui se terminaient souvent dans la bagarre ont fait place aux débats autour du sport et plus précisément du football. Pour une fois, les Ivoiriens ont la même vision et le même vœu. Celui de voir Drogba [capitaine des Eléphants] et ses camarades réussir la qualification. Du PDCI au RDR, de l'UDPCI au MFA, du FPI au PIT en passant par l'UDCY, tous prient pour les Eléphants. ... Le foot, il faut le dire est un véritable facteur de rapprochement aussi bien entre les peuples, les hommes politiques que les nations.³

L'appel des dirigeants de la FIF semble avoir été entendu. A l'approche des matches importants comme celui qui a opposé la Côte d'Ivoire au Cameroun le 4 Septembre 2005 à Abidjan, les partis politiques de toutes les tendances ont appelé à l'union derrière le onze national. Le Secrétaire Général du PDCI (opposition) écrivait dans son message:

L'équipe nationale est l'embryon de l'unité nationale comme devrait en principe être l'armée. C'est le symbole de la nation. Je souhaite de tout cœur que

3 Aka, J. C. 2005: La paix autour du ballon rond. *Nouveau Réveil*, 3 Sept. 2005.

la Côte d'Ivoire gagne. Tous les Ivoiriens doivent soutenir les Eléphants. En tout cas, le PDCI soutient les Eléphants.⁴

Les appels des partis politiques n'ont sans doute pas le même degré de sincérité. L'opposition politique a accusé parfois le parti au pouvoir de vouloir instrumentaliser les succès de l'équipe nationale. A l'opposition, on a même pensé qu'une victoire contre le Cameroun (synonyme de qualification pour le Mondial 2006) ne profiterait qu'au parti au pouvoir. Pour preuve, lorsque les Eléphants ont perdu ce match décisif face aux Lions du Cameroun, un journaliste de *Nouveau Réveil*, un journal proche de l'opposition, semblait se réjouir de la défaite en ces termes:

Pourquoi voulez-vous que Dieu offre un plateau d'or [qualification pour le Mondial 2006] à un peuple rempli de haine? ... Combien sont-ils, les Ivoiriens qui se sont pardonné les uns les autres pour vouloir bénéficier d'une telle grâce?⁵

Ces propos montrent bien qu'en terme de mobilisation, la FIF ne pouvait pas attendre grand-chose des politiciens. C'est pourquoi elle s'est aussi tournée vers les entreprises qui disposent de gros moyens de mobilisation de l'opinion publique. Depuis son élection à la tête de la FIF, le président Jacques Anouma et son équipe ont toujours recherché auprès des entreprises privées des ressources pour financer le football ivoirien.⁶ Les éliminatoires combinées de la CAN et du Mondial 2006 ont donné une nouvelle occasion à la FIF de chercher à faire équipe avec des entreprises importantes encore réticentes, car elle voulait faire de ses partenaires du secteur privé le fer de lance de l'élan de solidarité autour des Eléphants de Côte d'Ivoire. En guise de remerciement, la FIF a institué l'organisation d'un 'déjeuner des sponsors' qui a lieu à quelques heures des matchs à domicile du onze ivoirien:

Le traditionnel déjeuner offert par la FIF à ses partenaires, à l'occasion des matchs joués par les Eléphants à domicile, a été reconduit pour la rencontre Côte d'Ivoire/Soudan du 5 Septembre 2004. Une fois de plus, les dirigeants d'entreprises ont répondu massivement présent à l'invitation du Président de la FIF. Après le déjeuner convivial ..., les invités de la FIF se sont rendus par cars au Stade Félix Houphouët-Boigny pour assister à la rencontre.⁷

4 Cité par: Ibid.

5 Bouaffo, D. 2005: Football, défaite des Eléphants: Nous sommes tous coupables. *Nouveau Réveil*, 15 Sept. 2005.

6 *FIF News* 07, Déc. 2002, p. 7.

7 *FIF News* 26, Sept. 2004, p. 10.

Quand l'équipe nationale s'est retrouvée à un doigt de sa première qualification pour la Coupe du monde de football, la FIF a également jugé bon d'ajouter une dimension spirituelle au soutien aux Eléphants. Les responsables de la FIF ont fait le tour des confessions religieuses significatives de la Côte d'Ivoire pour confier l'équipe nationale au Tout-Puissant. Le Président de la Fédération déclarait ainsi devant le Cardinal d'Abidjan:

Le parcours des Eléphants depuis le début de la compétition est jalonné d'obstacles. A quelques jours de leur match contre les Lions Indomptables [équipe du Cameroun], nous sommes venus confier la Côte d'Ivoire et la sélection nationale à Dieu. ... Nous vous confions donc nos prières. Nous souhaitons qu'elles soient exaucées pour qu'après 60 ans, nous nous qualifions. Priez pour nous, donnez-nous votre bénédiction.⁸

La Côte d'Ivoire a perdu ce match décisif contre le Cameroun et n'avait donc plus son destin entre ses mains. Mais à la grande surprise des Ivoiriens, le Cameroun n'est pas parvenu à se qualifier lors de son dernier match de poule à domicile contre l'Egypte. La Côte d'Ivoire a pris ainsi l'unique ticket de son groupe pour le Mondial 2006 à l'issue de sa victoire sur le Soudan. La qualification 'miraculeuse' et spectaculaire des Eléphants a été mise sur le compte de Dieu Tout-puissant et dès cet instant, Dieu était sur les lèvres des joueurs, des dirigeants et des Ivoiriens.⁹ La réaction des joueurs décrite ici est la preuve de ce qui précède: 'Après la qualification inespérée offerte aux Eléphants par Dieu, Didier Drogba et ses coéquipiers ont su le lui rendre. ... Ils ont tenu à rendre gloire à celui qui leur a donné la victoire.'¹⁰ A son tour, le Président de la FIF a encore rendu visite aux confessions religieuses pour exprimer sa gratitude et celle de l'équipe entière d'une part, et d'autre part pour leur demander de continuer de prier pour les Eléphants afin qu'ils réalisent d'autres exploits dans les joutes à venir.¹¹

Ce contrat de confiance entre la FIF et les confessions religieuses contraste avec les pratiques occultes et fétichistes du football africain et singulièrement du football ivoirien dans un passé récent, pratiques qui ont été étudiées par Michael Schatzberg (Schatzberg 2000). Malgré les interpellations

⁸ Cité par: *Dernière Heure*, 3 Sept. 2005.

⁹ A l'issue de ce match, on pouvait lire dans la presse ivoirienne des titres comme : Kras-sault, R.: La Côte d'Ivoire à la coupe du monde (football): le prix de la justice de Dieu. *Notre Voie*, 11 Oct. 2005, ou encore: Akrou, J. B.: Dieu ne dort pas. *Frat Mat*, 10 Oct. 2005. Pour le Président de la FIF, la qualification 'n'est pas une œuvre humaine, mais bien celle de Dieu', cité par: Coulibaly, V.: Après la qualification de Eléphants au Mondial 2006. Jacques Anouma (Pdt de la FIF) aux confessions religieuses: 'Merci pour tout ...' *Soir Info*, 26 Oct. 2005.

¹⁰ Zagbayou, F. A.: Donnez-nous la paix! Les Eléphants aux politiques. *Frat Mat*, 12 Oct. 2005.

¹¹ Béhi, J. B.: Anouma aux religieux: 'Continuez de prier...'. *Frat Mat*, 26 Oct. 2005.

de certains adeptes des 'sciences occultes', la FIF a préféré confier le soutien psychologique à des spécialistes et aux supporters. Ainsi, la FIF entreprendra en direction du grand public une véritable opération de mobilisation autour des Eléphants avant chaque match, dénommée 'opération marée orange'. Les supporters se sont habillés avant et pendant – et même parfois après – le match avec des tee-shirts de couleur orange – couleur du maillot de la sélection nationale – portant des slogans très mobilisateurs comme: 'Coupe du monde Allemagne 2006, c'est maintenant', 'croyons en nous' ou encore 'nos efforts seront récompensés'. Cette 'opération marée orange' a débouché sur une véritable 'mode orange' en Côte d'Ivoire. Les tee-shirts et polos appelés OBV¹² de couleur Orange – ou souvent en Blanc et en Vert (pour tenir compte des couleurs nationales) – avec les noms des joueurs et leur numéro et parfois aussi l'indicatif international de la Côte d'Ivoire (225) ont envahi Abidjan et le reste du pays. À côté des tee-shirts, un pagne de soutien aux Eléphants a été confectionné par une entreprise ivoirienne. Il avait pour but de conquérir la gente féminine généralement moins portée sur le football que les hommes: ce pagne voulait matérialiser le lien entre toutes les femmes de la Côte d'Ivoire et la sélection nationale de football.

L'action de mobilisation la plus populaire est venue du monde de la musique. Les artistes-musiciens ivoiriens ont réussi à transformer le football 'en chanson et en pas de danses', selon un article de l'Agence France Presse.¹³ Plusieurs rythmes musicaux directement inspirés du ballon rond et des noms des joueurs apportaient une note spéciale à la mobilisation. Les jeunes et même les enfants dansaient au rythme de la 'Drogbacité' et son 'aile de pigeon', de la 'Dindané', de la 'Kolocité'¹⁴ etc. pour exprimer leur soutien aux Eléphants. En Afrique singulièrement, les succès sportifs inspirent souvent la musique et la danse ou rendent certains rythmes du moment populaires. Au Sénégal par exemple, les succès de l'équipe nationale en 2002 ont aidé à populariser la danse 'jalgati' que les joueurs sénégalais exécutaient sur le terrain après chaque but passé à l'adversaire.¹⁵ La mobilisation des jeunes autour des Eléphants a été la plus exemplaire. Cette mobilisation est liée à l'intérêt particulier que les jeunes portent à ce sport d'une part, et d'autre part à l'opportunité d'intégration et de promotion sociale qu'il leur offre.

12 OBV est aujourd'hui une marque déposée de tee-shirts et polos en Côte d'Ivoire.

13 Le football en chanson et pas de danses, Côte d'Ivoire. *AFP*, 13 Mars 2006.

14 'Drogbacité' est issue du nom de Didier Drogba, 'Kolocité' pour Kolo Touré et 'Dindané' provient du nom Arouna Dindane. Ces danses sont des variantes de la 'sagacité' ou du 'couper-décaler', rythme très en vogue en Côte d'Ivoire depuis quelques années.

15 Hungrige Löwen feiern magischen Erfolg. *Wiesbadener Kurier*, 17 Juin 2002.

Le football comme moyen d'intégration et de promotion sociale

Les équipes de football et les centres de formation de football sont devenus des espaces privilégiés de socialisation et contribuent ainsi à l'intégration voire à la promotion sociale d'un bon nombre de jeunes à travers le monde et particulièrement en Afrique. Les centres de formation ont commencé à fleurir en Côte d'Ivoire en 1999 quand les jeunes footballeurs (pour la plupart moins de 18 ans) issus du centre de formation de l'académie Mimos Sifcom appartenant à l'ASEC (club ivoirien de football de première ligue) ont remporté contre toute attente la supercoupe d'Afrique de football en surclassant les Tunisiens de l'Espérance de Tunis (Poli 2003). Nombre de ces joueurs évoluent aujourd'hui dans de grands clubs européens de football. Ils forment même l'ossature de l'équipe nationale de football de Côte d'Ivoire. Leurs performances dans les clubs européens et en équipe nationale leur donnent droit à une réussite sociale qui fait rêver une grande partie de la jeunesse ivoirienne en proie à des problèmes sociaux.

La grande mobilisation des jeunes autour des Eléphants trouve ici une justification. La campagne de mobilisation de la FIF en direction du public, constitué essentiellement de jeunes, n'était pas nécessaire pour cette frange de la population. Les footballeurs professionnels ivoiriens jouant dans les plus prestigieux championnats européens, eux-mêmes jeunes, mobilisaient la plupart des jeunes, car ces jeunes s'identifient à eux et aspirent à devenir comme eux. C'est d'ailleurs ce qui explique le culte voué à ces joueurs à travers les 'fan clubs' et les chansons et danses inspirées par ces derniers. Presque chaque joueur de la sélection nationale de football de Côte d'Ivoire possède un 'fan club' aujourd'hui, ce qui était impensable il y a quelques années.

En réalité, ce n'est pas tant leur mérite voire leur bonne performance qui se trouve à la base de leur adulation, mais plutôt leur ascension sociale fulgurante et les sommes pharaoniques que certains de leurs contrats atteignent. Contrairement à d'autres types de sport comme le tennis ou l'équitation, les joueurs de football sont généralement issus des milieux urbains moyens ou défavorisés et ruraux (Louvain 1993: 72). C'est pourquoi la montée des joueurs de football dans l'élite sociale fait de ce sport un espace privilégié d'intégration et de promotion sociale. Dans les pays sous-développés où le chômage et la délinquance sont le lot quotidien, les jeunes déscolarisés et chômeurs que hantent l'exclusion et la marginalisation sociale voient dans le football une occasion d'intégration et de promotion sociale (Vulbeau 1993: 87). Le football, comme le soutient un groupe de chercheurs, est, pour ces jeunes défavorisés, un moyen d'oublier, peut-être de s'oublier, mais aussi d'exister (Garzunel 1993: 128). Mais dans une Côte d'Ivoire politiquement déchirée et

divisée, le football se voit investi de la mission de pacification et de réunification du pays.

Le football et la mission de pacification politique

Jean Meynaud soutient dans son livre *Sport et politique*, que les groupements et associations sportifs se proclament attachés à l'autonomie du domaine du sport car selon eux, la meilleure conception du sport est celle qui y voit ou en fait une activité libre et volontaire (Meynaud 1966: 125). Mais le sport ne peut rester longtemps une activité libre parce que les associations et fédérations sportives ne disposent pas souvent de ressources capables de financer la couverture des activités sportives ou la réalisation de projets sportifs. En Côte d'Ivoire comme partout ailleurs, le sport nécessite l'intervention des pouvoirs publics. Parce que les hommes politiques interviennent dans le sport, il est devenu un instrument au service de la politique. Comme l'affirme Jean Marie Brohm, le sport apparaît comme un appareil idéologique d'Etat d'un type nouveau (Brohm 1992: 361). C'est pourquoi il est attaqué, notamment dans la tradition marxiste et post-marxiste, comme 'une nouvelle version de l'opium du peuple' (Müller 2004: 302).

Les mobiles qui justifient l'intervention des pouvoirs publics sont nombreux. En Côte d'Ivoire, pays accusé d'exclusion et de xénophobie par la rébellion armée et présenté comme tel à l'étranger depuis le début des années 2000, le sport sert avant tout à embellir l'image du pays ternie par la crise militaro-politique, à affirmer l'identité nationale et surtout à aider à résoudre la crise politique. Avant cette crise, la Côte d'Ivoire était perçue comme un géant dans la sous-région ouest africaine. Avec la crise, son image de pays de stabilité politique, de puissance économique et d'intégration des peuples a été largement écorchée. Le football dans cette situation de crise est devenu un instrument pour redorer le blason du pays. Par le football, la Côte d'Ivoire veut retrouver sa place d'antan dans le concert des nations. Chaque victoire importante de la sélection nationale contribue à la réhabilitation de l'image du pays et à la réaffirmation de son prestige. Le journaliste Alfred Moussa Dan du quotidien gouvernemental ivoirien *Fraternité Matin* a souligné la question de l'image du pays défendue par les Eléphants après leur brillant parcours lors de la CAN 2006 en Egypte:

Alors qu'ils ne sont finalement que des hommes, avec tout ce que cela suppose comme faiblesses, ils n'ont voulu donner d'eux qu'une seule image: celle de combattants infatigables de la bonne cause. Ils ont voulu que l'opinion africaine et internationale retienne de leur pays une excellente image, ne serait-ce que dans le domaine du sport, ne serait-ce que le temps de la 25^{ème} édition de la CAN. Eux, au moins, savent encore ce que signifie le

mot image. Aussi, ont-ils jeté toutes leurs forces dans la bataille pour que la belle image de leur pays demeure.¹⁶

Moussa Dan semble limiter le poids du succès sportif au seul domaine du sport. En réalité, les performances sportives rejaillissent sur d'autres domaines. Houphouët Boigny, premier président de la Côte d'Ivoire qui a mis du temps à s'intéresser au 'sport-spectacle' qu'est le football, a relevé la portée du succès sportif pour une nation: 'Les capacités sportives d'une nation contribuent notablement à accroître son poids relatif, non seulement dans le domaine du sport, mais dans tous les domaines.'¹⁷ La qualification de la Côte d'Ivoire pour le Mondial 2006 en Allemagne a donné par exemple des idées aux gestionnaires de l'économie ivoirienne. En effet, le CEPICI (Centre de promotion des investissements en Côte d'Ivoire) a organisé dans le cadre de la Coupe du monde 2006 une vaste opération de charme en Allemagne en vue d'attirer des investisseurs allemands et européens vers le marché ivoirien. A travers cette opération, le CEPICI nourrissait l'espoir de redorer l'image ternie de la Côte d'Ivoire.¹⁸

Les succès sportifs des Eléphants pendant les éliminatoires du Mondial 2006 et lors des phases finales de la CAN 2006 n'ont pas été seulement fêtés dans la partie sud de la Côte d'Ivoire où se trouve le gouvernement légal, mais aussi au Nord, dans la région sous contrôle de la rébellion armée. Les Ivoiriens du Nord au Sud en passant par l'Est, l'Ouest et le Centre s'identifient à leur équipe nationale dont les joueurs, issus de toutes les régions du pays, symbolisent l'unité nationale. Ils savourent chaque fois les victoires du onze national en manifestant leur joie au son de tam-tam, de grelots et autres objets. Pendant le temps de ces scènes de joie, la Côte d'Ivoire retrouve son unité perdue depuis septembre 2002.

Les bons résultats sportifs ont ainsi permis d'édifier et d'affirmer une identité nationale d'une part, et de manifester le sentiment d'appartenir à une collectivité nationale d'autre part. Tout le monde – quel que soit le lieu où il se trouve – est fier de dire 'nous avons gagné', ou bien, 'on a gagné', comme on le dit dans le langage populaire. Ce bout de phrase est tiré du refrain d'une célèbre chanson de l'artiste-musicien ivoirien Meiway. Chaque fois que la sélection nationale a gagné, tout le monde a repris le refrain de cette chanson en chœur.

Eu égard à ce qui précède, le football possède des vertus d'identification nationale. Les joueurs de la sélection nationale sont conscients de ce qu'il a

16 Dan, A. M.: Merci les Eléphants! – Honte aux politiciens! *Frat Mat*, 14 Fév. 2006.

17 Cité par: Kouassi, P.: Houphouët, capitaine des 'Eléphants'. *ID (Ivoire Dimanche)* 762, 15 Sept. 1985.

18 Mobioh-Ezoua, D.: La FIF avec le CEPICI et ORANGE. *FIF Magazine* 0001, p. 30.

aussi des vertus pacifiques et fédératrices. C'est pourquoi, dès le début des éliminatoires CAN/Mondial 2006, ils ont brandi une banderole qui appelait à l'unité, à la réconciliation et à la paix: 'Mondial 2006, réconciliés et unifiés, nous serons présents pour la paix en Côte d'Ivoire.'¹⁹ La recherche de la paix pour la Côte d'Ivoire peut être considérée comme la cause des bonnes performances de l'équipe nationale de football. Les Eléphants jouaient certes pour obtenir la qualification pour la CAN et le Mondial 2006, mais ils avaient pour ambition de parvenir à la paix, à la réconciliation et à la réunification de la Côte d'Ivoire par les victoires sportives. D'ailleurs, le célèbre footballeur ivoirien Didier Drogba et ses coéquipiers se sont érigés en 'soldats', voire en 'ambassadeurs' de la paix et de la réconciliation en Côte d'Ivoire comme le dit si bien le footballeur ivoirien Marco Ne: 'Si nous nous qualifions pour la phase finale de la Coupe du monde de football en Allemagne, cela redonnera du bonheur à tous nos compatriotes du Nord et du Sud, et cela pourra très probablement les réconcilier.'²⁰ Déjà à mi-parcours des éliminatoires, un observateur étranger révélait la mission des Eléphants de réunifier la Côte d'Ivoire par une éventuelle qualification au Mondial 2006:

Dans ce contexte politique extrêmement difficile, les Eléphants ... se croient désormais investis d'une mission presque divine: ramener une paix durable et définitive en Côte d'Ivoire. Ces ambassadeurs de la paix d'un genre particulier envisagent de dégainer, le plus rapidement possible, leur meilleure arme diplomatique: le Mondial 2006.²¹

Cet observateur ne pouvait pas mieux le dire que les joueurs eux-mêmes. Aussitôt la qualification pour le Mondial 2006 acquise, les joueurs se sont mis à genoux pour demander aux Ivoiriens et Ivoiriennes – mais surtout aux hommes politiques – de donner la paix à la Côte d'Ivoire. Didier Drogba, le capitaine des Eléphants s'est adressé aux Ivoiriens en ces termes:

Ivoiriens, Ivoiriennes du Nord, du Sud, du Centre, de l'Est et de l'Ouest, nous venons de prouver que toute la Côte d'Ivoire peut collaborer, peut jouer ensemble et amener notre équipe à la qualification pour le Mondial. ... Vous nous aviez promis, hommes politiques, qu'avec notre qualification, vous redonneriez la paix à la Côte d'Ivoire. Donnez la paix aux Ivoiriens. De grâce, que notre qualification nous dispose à la réconciliation et à la paix.²²

19 Voir la Une de *FIF News spécial*, 3 Sept. 2005.

20 Cité par: Nitchou, G.: Côte d'Ivoire: le football comme arme de paix. Les Eléphants veulent réunifier la Côte d'Ivoire. *Afrique Football* 138, Mars 2005. Online: www.afrik.com/article8246.html (18 Avril 2006).

21 Ibid.

22 Cité par: Zagbayou, F. A.: Donnez-nous la paix! – les Eléphants aux politiques. *Frat Mat*, 12 Oct. 2005.

A la suite des joueurs, les encadreurs du football ivoirien et quelques citoyens ont émis le vœu cher à tous de voir la Côte d'Ivoire enfin retrouver la paix par ce succès sportif historique qu'est la première qualification de la Côte d'Ivoire à une phase finale de Coupe du monde de football. Aujourd'hui, le constat est que la qualification de la sélection nationale n'a pas pu ramener la paix et la réconciliation en Côte d'Ivoire. La raison principale en est que le sport est avant tout un divertissement. La joie que procure la victoire sportive est de courte durée si bien qu'elle ne peut cacher ou même occulter durablement la réalité politique. Parce que beaucoup d'Ivoiriens ont pensé que la qualification historique pour le Mondial 2006 pourrait résoudre la crise militaro-politique ivoirienne, ils n'ont pas caché leur déception de voir le pays toujours coupé en deux après le succès. La division du pays n'a cependant nullement entamé l'euphorie de toute la nation ivoirienne avant le Mondial 2006.

Conclusion

Après le match qui a opposé la Côte d'Ivoire aux Pays-Bas le 16 Juin 2006, match sanctionné par une défaite ivoirienne synonyme d'élimination du Mondial 2006, la grande euphorie d'avant et des premiers jours du Mondial s'est définitivement estompée. Certes les Eléphants n'ont pas mal joué, mais les Ivoiriens voulaient à tout prix les voir passer le premier tour afin de montrer au monde que malgré la guerre, la Côte d'Ivoire reste au moins une grande nation de football. La déception suite à l'élimination a fait place au débat sur l'encadrement technique et les qualités techniques des joueurs de la sélection ivoirienne. La FIF ayant à cœur de construire une équipe nationale conquérante veut se donner les moyens de trouver un entraîneur talentueux. Ce dernier devra mettre en place une formation solide qui continuera de faire rêver toute une nation et particulièrement les jeunes qui voient dans le football une nouvelle échelle sociale.

Au plan politique, la Côte d'Ivoire donne un cas d'étude à la sociologie politique du sport. Les vertus de pacification et de réconciliation du sport en général et du football en particulier n'ont pu s'appliquer au cas ivoirien. C'est le lieu de relativiser les portées des vertus du sport comme l'a si bien fait Jean Meynaud (Meynaud 1966). La crise ivoirienne montre bien que le football reste un jeu qui, certes fait rêver, mais ne peut décanter une crise politique chronique sans une volonté politique réelle et sincère. Même si la Côte d'Ivoire était revenue d'Allemagne 2006 avec le trophée mondial, cela n'aurait certainement pas donné la paix au pays. L'opposition aurait accusé le parti au pouvoir de vouloir tirer un quelconque bénéfice de la victoire, comme ce fut le cas après la qualification pour le Mondial. Il est indéniable que le sport a rapproché et rassemblé des hommes et nations ennemis. La paix en Côte d'Ivoire par le sport tout seul peut encore attendre longtemps car en vérité, la

solution de la crise ivoirienne aux origines encore floues et aux nombreuses ramifications sous-régionales et internationales ne dépend pas des seuls Ivoiriens. La preuve en est que pendant les sommets et rencontres qui planchent sur la crise ivoirienne, l'on retrouve des acteurs politiques nationaux et des hommes politiques des pays de la région et des puissances occidentales assis côte à côte.

Bibliographie

- Brohm, J. M. 1992: *Sociologie politique du sport*. Nancy: Presses universitaires de Nancy.
- Garzunel, R. / Dumas, R. / Colomb, F. / Traveret, M. / Therme, P. 1993: Le football, pratique intégrative des populations marginales des quartiers nord de Marseille. In: *Du stade au quartier. Le rôle du sport dans l'intégration sociale des jeunes*. Actes du colloque organisé par l'IDEF le 28-29/01/92. Paris: Syros, 123-132.
- Louveau, C. 1993: Le sport comme moyen d'intégration de modèles sociaux. In: *Du stade au quartier. Le rôle du sport dans l'intégration sociale des jeunes*. Actes du colloque organisé par l'IDEF le 28-29/01/92. Paris: Syros, 65-80.
- Meynaud, J. 1966: *Sport et politique*. Paris: Payot.
- Müller, D. 2004: Le football comme religion populaire et comme culture mondialisée: brèves notations en vue d'une interprétation critique d'une quasi-religion contemporaine. In: Dumas M. / Nault, F. / Pelletier, L. (eds.), *Théologie et culture. Hommage à Jean Richard*. Québec: Les presses de l'université de Laval, 299-314.
- Poli, R. 2003: Football, imaginaire et jeux identitaires à Abidjan. *ethnographiques.org* 3. Online: <http://www.ethnographiques.org/2003/Poli.html> (18 Avril 2006).
- Schatzberg, M. G. 2000: La sorcellerie comme mode de causalité politique. *Politique africaine* 79: 33-47.
- Vulbeau, A. 1993: L'équipe sportive, espace de socialisation. In: *Du stade au quartier. Le rôle du sport dans l'intégration sociale des jeunes*. Actes du colloque organisé par l'IDEF le 28-29/01/92. Paris: Syros, 81-90.

Bechie Paul N'guessan a fait ses études de germanistique d'abord à Abidjan, puis à Bayreuth (Allemagne). Après le doctorat en 2000, il enseigne au Département d'Allemand de l'université de Cocody-Abidjan. Ses recherches portent sur l'avant-garde allemande et ses rapports avec les arts plastiques et poésies d'Afrique. A ce sujet, il a publié en 2002 chez Peter Lang: *Primitivismus und Afrikanismus. Kunst und Kultur Afrikas in der deutschen Avant-garde*. L'auteur travaille aussi sur des thèmes culturels et sociopolitiques.